

LA FAUNE SUD-AMERICAINE DANS LES *COMENTARIOS* D'ALVAR NUNEZ

Le noble andalou Alvar Núñez Cabeza de Vaca, né vers la fin du XVe siècle ou le début du XVIe, probablement à Jérez de la Frontera, fit deux voyages aux Amériques.

La première fois, il était associé, en tant que trésorier et *alguacil mayor* (officier de justice), à l'expédition menée en 1527 par Pánfilo de Narváez en Floride. Cette entreprise tourna rapidement à la catastrophe. Au terme de huit années d'errance à travers le continent nord-américain, Alvar Núñez fut l'un des quatre seuls survivants, sur quatre cents hommes au départ, à pouvoir gagner México en 1536. Rentré en Espagne l'année suivante, il écrivit le récit de cette épopée hors du commun dans une *Relación*¹ qui devait paraître en 1542.

Ayant obtenu le titre d'*adelantado* de la province du Río de la Plata, Núñez repartit vers le Nouveau Monde à la fin de 1540, avec pour mission de porter secours à la colonie espagnole, d'explorer le pays, et d'établir si possible des relations pacifiques avec les tribus indiennes. Lors de cette seconde expédition américaine (1540-1544), dont il avait cette fois-ci la direction, Núñez débarqua dans l'île de Santa Catarina, traversa le sud du Brésil pour gagner par voie de terre la ville d'Asunción, puis sillonna les régions correspondant actuellement au Paraguay et à l'Etat brésilien du Mato Grosso. Victime d'une conspiration, le gouverneur fut ensuite déchu de son titre, emprisonné et renvoyé en Espagne.

Quelques années plus tard, en 1555, Cabeza de Vaca devait faire paraître une réédition de sa *Relación* de 1542, suivie d'un second texte, les *Comentarios* relatifs à son expédition sud-américaine, dont il avait confié la rédaction à son secrétaire Pero Hernández². Ces deux écrits ont connu depuis

¹ *La relación que dio Alvar Núñez Cabeça de Vaca de lo acaescido en las Indias en la armada donde yua por governador Pamphilo de Narbáez desde el año de veynte y siete hasta el año de treynta y seis que boluio a Sevilla con tres de su compañía.* Zamora, 1542.

² *La relación y comentarios del gouernador Alvar Núñez Cabeça de Vaca de lo acaescido en las dos jornadas que hizo a las Indias.* Valladolid, 1555.

lors plusieurs rééditions en espagnol³. Une version française fut publiée en 1837 par Henri Ternaux-Compans⁴. La traduction de Ternaux a connu simultanément, en 1980, deux rééditions avec corrections, dirigées l'une par Jean-Marie Saint-Lu⁵, l'autre par Patrick Menget⁶.

De l'avis général, les *Comentarios* furent rédigés sous la dictée directe d'Alvar Núñez. Leur fonction principale était de rendre compte des faits et gestes du *gobernador*, afin de justifier son action et de contredire ses détracteurs. Ce rôle apologétique explique la teneur essentiellement narrative du texte, dont témoigne l'intitulé des quatre-vingt-quatre chapitres, se référant presque tous à des événements et non à des objets de description. Cependant, malgré leur but et leur caractère principalement narratifs, les *Comentarios* comprennent de nombreux passages descriptifs.

On a pu voir dans la *Relation* nord-américaine d'Alvar Núñez « un inventaire admiratif de toutes les richesses naturelles et humaines des pays traversés »⁷. Concernant ses *Commentaires* sud-américains, une telle appréciation ne serait justifiée que dans certains domaines, telle la connaissance des cultures indiennes, fréquemment évoquées. La faune indigène, par comparaison, forme un thème descriptif d'importance secondaire. Le contenu zoologique de ce document

³ J'ai consulté le texte espagnol des *Comentarios* dans les éditions suivantes : *Naufragios y comentarios*, con dos cartas, 4a ed., Madrid : Espasa-Calpe, 1957 ; *Naufragios y comentarios*, ed. de Roberto Ferrando, Madrid : Historia 16, 1984 ; *Naufragios y comentarios*, texto restaurado y anotado por Justo García Morales, Madrid : Aguilar, 1987. Par commodité, je me référerai au texte en citant le numéro des courts chapitres, et non celui des pages, qui varie d'une édition à l'autre.

⁴ Respectivement dans les tomes 7 et 6 de sa collection *Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique (...)*, Paris : Arthus Bertrand, 1837. Le tome 6 est intitulé *Commentaires d'Alvar Nuñez Cabeça de Vaca, adelantade et gouverneur du Rio de la Plata, rédigés par Pero Hernandez (...)*.

⁵ *Relation et Commentaires du gouverneur Alvar Núñez Cabeza de Vaca sur les deux expéditions qu'il fit aux Indes*. Traduction Henri Ternaux-Compans, édition présentée et annotée par Jean-Marie Saint-Lu, Paris : Mercure de France, 1980 (collection Le Temps retrouvé).

⁶ *Naufrages et relation du voyage fait en Floride [suivi de] Commentaires de l'adelantado et gouverneur du Rio de la Plata*. Introduction, notes et traduction revue par Patrick Menget, Paris : Fayard, 1980 (collection La Bibliothèque des voyageurs). Cette édition, qui ne mentionne pas Ternaux en page de garde, ne présente qu'une version allégée des *Commentaires*, dont 27 chapitres ont été supprimés, et plusieurs autres abrégés.

⁷ J.-M. Saint-Lu, dans l'introduction à l'édition de 1980, *op. cit.*, p 20.

n'ayant jusqu'à présent fait l'objet que de rares annotations, je me propose de l'examiner ici plus en détail.

La faune sud-américaine, dans les *Comentarios* d'Alvar Núñez, n'apparaît généralement qu'au travers d'allusions sporadiques et succinctes, souvent limitées à la simple mention d'un nom d'animal. Plus rarement, des développements de quelques lignes lui sont consacrés. Mis à part les mentions générales des *animales bravos, cazas, salvajinas*, et de leur *carne*, une vingtaine d'animaux sont cités plus précisément. Il s'agit pour l'essentiel de mammifères et d'oiseaux, mais aussi de quelques poissons et insectes.

Mammifères

Puercos. Il en est d'au moins deux types. D'une part, des *puercos monteses* qui sont sans nul doute des pécaris⁸. Le seul développement à leur propos concerne leur façon de s'emparer de noix que les singes ont lancées au sol⁹. Je pense que l'on peut assimiler à ces sangliers sud-américains les *puercos* plusieurs fois mentionnés sans plus de précision¹⁰. Les *Commentaires* décrivent d'autre part la tactique indienne pour chasser certains « *puercos que andan continuo en el agua* »¹¹, nommés plus loin « *puercos de agua* »¹², dans lesquels on doit reconnaître ces grands rongeurs amphibies que sont les *capivaras* (*Hydrochoerus hydrochoerus*).

Monos et gatos. Les singes n'apparaissent qu'une fois, dans le développement cité sur la rivalité qui les oppose aux pécaris¹³. A cette occasion, le rédacteur leur applique à

⁸ Chapitres VIII, IX et XXXI.

⁹ Chapitre VIII.

¹⁰ Chapitres X, XIX, XXXVIII, LXI, LXX et LXXXIV. Pour la traduction de ces *puercos*, Ternaux hésite, optant parfois pour « sangliers » (comme aux chap. LXI et LXX), sinon se contentant de « porcs » (comme au chap. XXXVIII).

¹¹ Chapitre XLVIII.

¹² Chapitre L.

¹³ Chapitre VIII.

quatre reprises le nom de *monos*, et une fois le synonyme de *gatos*¹⁴.

Venados et (d)antas. Les cerfs et les tapirs sont souvent cités, parfois ensemble, en tant que gibier, mais leur nom est mentionné sans description¹⁵. La traduction de Ternaux présente sur ce point quelques bizarreries. En certaine occasion, il transforme les *venados* en « cerfs du Pérou »¹⁶. A deux reprises, il donne pour *venados* un imprécis « gibier »¹⁷ et une autre fois, au contraire, traduit *caza* par « cerfs »¹⁸.

Tigres. Les « tigres », probablement des jaguars, sont mentionnés à quatre reprises¹⁹, dont trois sans autre précision. L'unique développement à leur propos se trouve au chapitre XXIV, l'un des deux seuls de l'ouvrage dont l'intitulé comporte un nom d'animal sauvage²⁰. L'auteur évoque la panique jetée dans les troupes par l'irruption du fauve, qui lui-même n'est pas décrit.

Nutrias. Les loutres sont un gibier mentionné deux fois, sans précision²¹.

Murciélagos. Les chauves-souris ne sont évoquées qu'une fois, mais assez longuement, au chapitre LIV. L'auteur peut avoir mêlé différentes espèces dans ses évocations, car il mentionne à la fois un comportement plus précisément caractéristique des vampires suceurs de sang, et une grande taille qui ne leur correspond généralement pas²².

Ovejas. Les commentateurs s'accordent à identifier aux lamas péruviens les grandes « brebis » du chapitre LVI, dont l'auteur n'a de connaissance que par ouï-dire, et qui sont

¹⁴ Ternaux traduit indifféremment par « singes ».

¹⁵ *Venados* et *(d)antas* : chapitres X, XXXI, XLVIII, L, LII, LX, LXI, LXX. *Venados* seuls : chapitres IX, XIII, XIX, XX, XXII, et XXV à XXVII.

¹⁶ Chapitre IX.

¹⁷ Chapitres XIX et XXVI.

¹⁸ Chapitre XLVIII.

¹⁹ Chapitres XIV, XIX, XXIV et XXXI. Les notes anonymes de l'édition Espasa-Calpe (*op. cit.*) signalent que le mot est chaque fois écrit « *tiguere* » dans l'édition originale.

²⁰ « *De un escándalo que causó un tigre entre los españoles y los indios* ». Chez Ternaux : « De la frayeur qu'un tigre causa aux Espagnols et aux Indiens ».

²¹ Chapitres XLVIII et L.

mentionnées une seconde fois dans la *Relación* de Hernando de Ribera figurant en annexe de l'ouvrage²³.

Oiseaux

Mis à part quelques mentions imprécises des *aves*, ou des *penachos* et *plumerías* que les Indiens confectionnent avec leurs plumes, les oiseaux évoqués plus précisément sont les suivants.

Gallinas et **patos**. Poules et canards sont mentionnés de nombreuses fois, souvent ensemble, comme animaux domestiques des Indiens²⁴. L'auteur ne donne guère plus de précisions, si ce n'est qu'il mentionne deux fois que les indigènes font dévorer par leurs canards des insectes qui infestent les huttes²⁵. Il est connu que l'espèce commune de canard sud-américain *Cairina moschata*, maintenant répandue en Europe sous le nom de canard de Barbarie, a été élevée par certaines nations indiennes, et Helmut Sick la considère comme le seul oiseau ayant fait l'objet d'une réelle domestication par les indigènes²⁶. L'identification des *gallinas* est plus problématique. Sick estime que les « poules » vues dans les villages indiens par les chroniqueurs du XVIIe siècle ne peuvent être que des cracidés, soit des oiseaux galliformes de la famille des hocco²⁷.

Papagayos. Le texte rapporte une seule fois que des perroquets sont apprivoisés par les Indiens²⁸, et mentionne à six reprises l'emploi des « *plumas de papagayos* » dans la parure indigène²⁹.

²² Voir Ihering, Rodolpho von, *Dicionário dos animais do Brasil*, São Paulo : Universidade de Brasília, 1968, article « *Morcêgos* ».

²³ Ternaux donne la première fois « grandes brebis », la seconde « grands moutons ».

²⁴ *Gallinas* et *patos* ensemble : chapitres VI à X, XXXIX, LIV à LVII, LIX et LXX. *Gallinas* seules : XIII et XXXVIII. Ternaux traduit systématiquement *patos* par « oies », ce que corrigent ses rééditeurs.

²⁵ Chapitres XXXIX et LIX.

²⁶ Sick, Helmut, *Ornitologia brasileira*, 2a ed., Rio de Janeiro : Nova Fronteira, 1997, p. 233 & 238.

²⁷ Sick, *op. cit.*, p. 284.

²⁸ Chapitre VI.

²⁹ Chapitres XI, XX à XXII, LIX et LX.

Perdices, codornices et faisanes. Ces « perdrix », « cailles » et « faisans » ne sont mentionnés qu'une seule fois, et ensemble, comme gibier, sans plus de précision³⁰. Ces oiseaux européens n'ayant pas d'équivalents exacts en Amérique du Sud, on peut raisonnablement supposer qu'Alvar Núñez a voulu désigner ainsi, comme l'ont fait d'autres chroniqueurs de l'époque³¹, diverses espèces de la famille des tinamous (tinamidés) et, pour le troisième cas seulement, de celle des hoccos (cracidés).

Avestruces. Les « autruches » sud-américaines, c'est-à-dire des nandous, sont mentionnés à trois reprises, comme gibier, sans plus de détails³².

Poissons

Hormis diverses allusions générales aux *pescados*, *pexas*, *pesces* et *pesquerías*, seuls quatre types de poissons sont évoqués plus précisément.

Palometa. A la fin du chapitre XXV, Núñez signale que des Indiens coupent la tête de leurs prisonniers au moyen des dents d'un certain poisson, « *que se dice palometa* », capable de trancher les hameçons. Je n'ai pas vu de note à ce sujet dans les éditions et les traductions que j'ai consultées. Dans « *Fauna and ethnozoology of South America* », Raymond M. Gilmore donne *palometa* pour un synonyme de piranha, et précise qu'en effet « *the teeth are useful as cutting instruments* »³³, cependant qu'Alfred Métraux, dans son « *Ethnography of the Chaco* », signale que « *piranha teeth were used everywhere as knives and carving tools* »³⁴.

³⁰ Chapitre X.

³¹ Voir par exemple le *Diário de navegação* de Pero Lopes de Sousa (1532), la *Relación* de Gaspar de Carvajal (1542), *Les singularités de la France antarctique* d'André Thevet (1557) ou l'*História da província Santa Cruz* de Pero de Magalhães Gandavo (1576).

³² Chapitres XX, XXII et XXVII.

³³ Gilmore, Raymond M., « *Fauna and ethnozoology of South America* », in Steward, Julian H. (ed.), *Handbook of South American Indians*, volume 6, Washington : Smithsonian Institution, 1950, p. 413.

³⁴ Métraux, Alfred, « *Ethnography of the Chaco* », in Steward, Julian H. (ed.), *Handbook of South American Indians*, volume 1, Washington : Smithsonian Institution, 1946, p. 293.

Rayas. Quelques lignes du chapitre LIV sont consacrées à évoquer le danger représenté par les raies venimeuses, et la méthode indienne pour soigner les blessures qu'elles occasionnent. La forme de l'aiguillon, « *como una sierra* », mentionnée dans le texte, correspond bien aux descriptions que donne von Ihering de plusieurs raies venimeuses fluviales, appartenant notamment au genre *Dasyatis*³⁵. Par ailleurs, les *Comentarios* évoquent à deux reprises l'emploi de ces aiguillons (« *púas de rayas* ») par certains indigènes pour se scarifier le visage³⁶. Gilmore indique bien un usage instrumental de ces dards par les Indiens, mais comme « *weapon points* »³⁷, tandis que Métraux signale l'emploi de « *fish bones* » pour le tatouage³⁸.

Dorados. Quelques lignes du chapitre LIII des *Comentarios* sont consacrées à certains poissons « *que se llaman dorados* », abondants et savoureux, dont Indiens et Espagnols pêchent une grande quantité. Roberto Ferrando et Patrick Menget y voient l'espèce *Salminus maxillosus*, de la famille des characinidés. L'identification des « daurades » aux espèces du genre *Salminus* est confirmée par Gilmore³⁹ et von Ihering, ce dernier précisant que le *dourado*, au Brésil, « *é o mais popular, por ser o mais belo e o mais apreciado de todos os peixes de água doce* »⁴⁰.

Piraputanas. C'est au chapitre LXX des *Comentarios* qu'est mentionnée une abondante pêche de poissons « *de la manera de los sábalos* », soit semblables aux aloses, et que les Indiens nomment *piraputana*. Il s'agirait, selon une note de Menget, de l'espèce *Brycon orbignyanus*, également de la famille des characinidés. Le *Diccionario* de von Ihering confirme que ce

³⁵ Ihering, *op. cit.*, article « *Arraia* ». C'est au même genre *Dasyatis* qu'appartient la raie européenne dite pastenague, *Dasyatis pastinaca* (Maître-Allain, Thierry, et Louisy, Patrick, *Poissons de mer*, Paris : Arthaud, 1990).

³⁶ Chapitres LI et LIX. Au chapitre LI, Ternaux transforme curieusement ces *púas de rayas* en « pointes de bois », ce que conserve la réédition par J.-M. Saint-Lu.

³⁷ Gilmore, *op. cit.*, p. 408.

³⁸ Métraux, *op. cit.*, p. 282.

³⁹ Gilmore, *op. cit.*, p. 413.

⁴⁰ Ihering, *op. cit.*, article « *Dourado* ».

poisson est désigné au Brésil par son nom tupi *piraputanga*, dans lequel on reconnaît le radical *pira*, « poisson »⁴¹.

Insectes.

Les nombreuses mentions du miel⁴² récolté par les Indiens peuvent être considérées comme une allusion implicite à l'existence d'insectes mellifères, abeilles ou guêpes, qui ne sont cependant pas nommés eux-mêmes. Seules trois sortes d'insectes sont évoquées directement.

Gusanos. Mis à part le tigre du chapitre XXIV, certains *gusanos* sont les seuls animaux indigènes à être mentionnés dans un titre de chapitre. Il s'agit du chapitre IX, « *De cómo el gobernador y su gente se vieron con necesidad de hambre, y la remediaron con gusanos que sacaban de unas cañas* »⁴³. A vrai dire, seules quelques lignes sont consacrées à cet épisode au cours duquel les hommes d'Alvar Núñez, traversant pendant plusieurs jours d'interminables roselières, se sont nourris en faisant frire lesdits *gusanos*. Je n'ai pas trouvé de note sur ce point, mais il me semble que l'on peut reconnaître là les larves des papillons du genre *Myelobia*, dont le *Dicionário* de von Ihering nous indique également que certaines tribus se font des fritures⁴⁴. Ces chenilles sont nommées au Brésil *bicho-de-taquara*, *taquara* étant le nom tupi pour « bambou ». S'il s'agit bien de ces larves, les *Comentarios* sont le plus ancien document où elles furent mentionnées, quelques années avant que José de Anchieta, dans une lettre de 1560, ne fasse allusion à ces « *vermes* » auxquels il attribue le nom indigène de « *rahu* »⁴⁵.

⁴¹ Ihering, *op. cit.*, article « *Piraputanga* ».

⁴² Chapitres VII-X, XIII, XVIII-XX, LX, LXI et LXX.

⁴³ Chez Ternaux : « Le gouverneur et ses gens souffrent de la famine. – Ils se nourrissent de vers qu'ils retirent des roseaux ».

⁴⁴ Ihering, *op. cit.*, article « *Bicho-de-taquara* ».

⁴⁵ Anchieta, José de, « *Carta sobre as coisas naturais...* », in *Cartas jesuíticas*, volume 3, Belo Horizonte : Itatiaia, 1988, p. 131.

Grillos. Quelques lignes du chapitre XXXIX sont consacrées à une plaie qui afflige des villages indiens, à savoir certains « grillons » vivant dans le toit des huttes, d'où ils se laissent choir à terre, pour ensuite partir à la recherche de vêtements à ronger. Selon le texte, les indigènes laissent entrer chaque jour leurs canards dans les huttes, afin que ceux-ci chassent les insectes⁴⁶. Je n'ai pas non plus trouvé de note sur ce point, mais il est certain que l'observation des *Comentarios* n'est pas sans rappeler celle de Jean de Léry sur les papillons « aravers », qui rongent le cuir et qu'il compare à des « grilletts »⁴⁷, ou encore celle de Gabriel Soares de Sousa sur certains « *grilos* » qui rongent les vêtements⁴⁸. J'ai discuté dans ma thèse de l'obscurité identitaire de ces insectes, dont il est difficile d'établir s'il s'agit de grillons, de papillons, de blattes ou de coléoptères⁴⁹.

Hormigas. Relevons enfin que, dans quelques lignes du chapitre LIV, les *Comentarios* évoquent, parmi les « *malas sabandijas* » du pays, deux redoutables espèces de grandes fourmis, les unes « *bermejas* », les autres « *muy negras* ». Roberto Ferrando affirme dans une note que ce sont des fourmis du genre *Eciton*, c'est-à-dire des fourmis processionnaires, mais il peut aussi bien s'agir d'espèces appartenant à d'autres genres⁵⁰.

*

Après cet examen du contenu zoologique des *Comentarios* d'Alvar Núñez Cabeza de Vaca, quelques constatations s'imposent.

Rien n'indique, dans le document, que la faune sud-américaine ait exercé une fascination particulière sur l'auteur. Elle ne fait l'objet d'aucun exposé ordonné, et ne

⁴⁶ Le procédé est rappelé au chapitre LIX.

⁴⁷ Léry, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* (1578), Paris : Librairie Générale Française, 1994, p. 291.

⁴⁸ Sousa, Gabriel Soares de, *Tratado descritivo do Brasil em 1587*, São Paulo : Companhia Editora Nacional, 1987, chapitre II-93.

⁴⁹ Billé, Philippe, *La faune brésilienne dans les écrits documentaires du XVIIe siècle*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 2000, p. 165, 330 et 332.

constitue qu'un thème descriptif secondaire. Elle n'apparaît qu'au travers d'allusions sporadiques, souvent réduites à la seule mention du nom supposé de l'animal. Le bestiaire dispersé des *Comentarios* est d'ailleurs passablement lacunaire puisque, comme on a pu le constater, il n'y est mentionné aucune espèce de reptile, ni de batracien. Le regard porté sur la faune dans ce texte est essentiellement utilitaire : les animaux ne représentent le plus souvent que des aliments ou des dangers potentiels. Il est du reste significatif qu'aucune appréciation d'ordre esthétique, hormis la mention de quelques chairs savoureuses, ne s'applique à eux, alors que l'auteur sait parfois se fendre de remarques admiratives lorsqu'il évoque la parure de certains indigènes ou leurs façons.

Cependant, la contribution des *Comentarios* d'Alvar Núñez à la connaissance de la faune sud-américaine est loin d'être insignifiante. Si les animaux sont le plus souvent mentionnés de façon laconique, leur évocation donne quand même lieu à quelques développements plus ou moins importants, pouvant couvrir jusqu'à une page. On retiendra parmi les observations les plus intéressantes celles concernant les rapports interspécifiques, comme la compétition entre singes et sangliers pour la possession de noix, ou l'emploi des canards pour lutter contre les « grillons » rongeurs. L'auteur fut probablement l'un des premiers à mentionner certaines espèces, comme les vampires ou les piranhas, et assurément le premier à décrire les larves des *bichos-de-taquara*. Enfin, on doit retenir sa mention d'un nom d'animal en tupi, celui des poissons *piraputanga*, qui n'apparaît à ma connaissance chez aucun autre auteur du siècle.

Philippe Billé.

⁵⁰ Voir Ihering, *op. cit.*, article « *Formiga* », et Gilmore, *op. cit.*, p. 421.

LA FAUNA SURAMERICANA EN LOS *COMENTARIOS* DE ALVAR NÚÑEZ

El noble andaluz Alvar Núñez Cabeza de Vaca, nacido hacia el final del siglo XV o el inicio del siglo XVI, probablemente en Jerez de la Frontera, hizo dos viajes a las Américas.

La primera vez, formaba parte, como tesorero y alguacil mayor, de la expedición a la Florida conducida por Pánfilo de Narváez en 1527. Esa empresa rápidamente se transformó en catástrofe. Al cabo de ocho años de vagabundeo a través del continente norteamericano, Alvar Núñez fue uno de los cuatro únicos supervivientes, cuando eran cuatro cientos hombres al principio. Pudo llegar a México en 1536. El año siguiente regresó a España, donde escribió su epopeya extraordinaria en una *Relación*⁵¹ que había de ser publicada en 1542.

Habiendo conseguido el título de adelantado de la provincia del Río de la Plata, Núñez regresó al Nuevo Mundo al final de 1540, teniendo por misión prestar socorro a la colonia española, explorar el país, y si fuese posible establecer relaciones pacíficas con las tribus de indios. Durante esta segunda expedición americana (1540-1544), que esta vez él dirigía, Núñez desembarcó en la isla de Santa Catalina, atravesó el sur de Brasil para llegar por vía terrestre a la ciudad de Asunción, desde donde surcó las regiones que corresponden actualmente al Paraguay y al estado brasileño de Mato Grosso. Víctima de una conspiración, el gobernador perdió después el título, fue encarcelado y devuelto a España.

Algunos años más tarde, en 1555, Cabeza de Vaca había de publicar una reedición de su *Relación* de 1542, seguida de un nuevo texto, los *Comentarios* relativos a su expedición suramericana, cuya redacción había encargado a su secretario

⁵¹ *La relación que dio Alvar Núñez Cabeça de Vaca de lo acaescido en las Indias en la armada donde yua por gouernador Pamphilo de Narbáez desde el año de veynte y siete hasta el año de treynta y seis que boluio a Sevilla con tres de su compañía.* Zamora, 1542.

Pero Hernández⁵². Estos dos escritos tuvieron desde entonces varias reediciones en castellano⁵³. Una versión francesa fue publicada en 1837 por Henri Ternaux-Compans⁵⁴. De la traducción de Ternaux se hicieron en 1980, simultáneamente, dos reediciones con correcciones, una dirigida por Jean-Marie Saint-Lu⁵⁵, otra por Patrick Menget⁵⁶.

Según la opinión común, los *Comentarios* fueron redactados al dictado directo de Alvar Núñez. Su función principal era dar cuenta de los hechos del gobernador, con el fin de justificar su actuación y contradecir a sus detractores. Este papel apologético explica el contenido esencialmente narrativo del texto, como se averigua en el título de los ochenta y cuatro capítulos, que casi todos se refieren a acontecimientos y no a objetos de descripción. Sin embargo, a pesar de su meta y de su carácter principalmente narrativos, los *Comentarios* contienen numerosos trozos descriptivos.

Es posible considerar la *Relación* norteamericana de Alvar Núñez como « *un inventaire admiratif de toutes les richesses naturelles et humaines des pays traversés* »⁵⁷. Pero en lo que concierne sus *Comentarios* suramericanos, tal apreciación sólo podría justificarse en ciertos ámbitos, tal como el conocimiento de las culturas indias, frecuentemente evocadas. La fauna indígena, en comparación, constituye un tema descriptivo de importancia secundaria. Ya que el contenido

⁵² *La relación y comentarios del gobernador Alvar Núñez Cabeça de Vaca de lo acaescido en las dos jornadas que hizo a las Indias*. Valladolid, 1555.

⁵³ Examiné el texto español de los *Comentarios* en las ediciones siguientes : *Naufragios y comentarios*, con dos cartas, 4a ed., Madrid : Espasa-Calpe, 1957 ; *Naufragios y comentarios*, ed. de Roberto Ferrando, Madrid : Historia 16, 1984 ; *Naufragios y comentarios*, texto restaurado y anotado por Justo García Morales, Madrid : Aguilar, 1987. Por comodidad, me referiré al texto citando el número de los capítulos, ya que son breves, y no al de las páginas, que varía de una edición a otra.

⁵⁴ Respectivamente en los tomos 7 y 6 de su colección *Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique (...)*, Paris : Arthus Bertrand, 1837. El tomo 6 se titula *Commentaires d'Alvar Nuñez Cabeça de Vaca, adelantade et gouverneur du Rio de la Plata, rédigés par Pero Hernandez (...)*.

⁵⁵ *Relation et Commentaires du gouverneur Alvar Núñez Cabeza de Vaca sur les deux expéditions qu'il fit aux Indes*. Traducción Henri Ternaux-Compans, edición presentada y anotada por Jean-Marie Saint-Lu, Paris : Mercure de France, 1980 (colección Le Temps retrouvé).

⁵⁶ *Naufrages et relation du voyage fait en Floride* [seguido de] *Commentaires de l'adelantado et gouverneur du Rio de la Plata*. Introducción, notas y traducción revista por Patrick Menget, Paris : Fayard, 1980 (colección La Bibliothèque des voyageurs). Esta edición, que no menciona a Ternaux en page de garde, sólo presenta una versión parcial de los *Comentarios*, en la cual 27 capítulos fueron suprimidos, y varios otros abreviados.

⁵⁷ J.-M. Saint-Lu, en la introducción a la edición de 1980, *op. cit.*, p 20.

zoológico de este documento sólo fue objeto, hasta el momento, de unas pocas anotaciones, me propongo examinarlo aquí más detalladamente.

La fauna suramericana, en los *Comentarios* de Alvar Núñez, suele aparecer sólo a través de alusiones esporádicas y sucintas, muchas veces limitadas a la simple mención de un nombre de animal. Sólo en contadas ocasiones se le dedican descripciones de algunas líneas. Puestas aparte las menciones generales de « animales bravos », « cazas », « salvajinas », y de su « carne », unos veinte animales son citados más precisamente. Se trata principalmente de mamíferos y aves, pero también de algunos peces e insectos.

Mamíferos

Puercos. Existen al menos dos tipos. Por una parte, « puercos monteses » que son, sin lugar a dudas, pecaríes⁵⁸. El único comentario a su propósito concierne su modo de apoderarse de los piñones que los monos tiraron al suelo⁵⁹. Pienso que se puede asimilar a estos jabalíes suramericanos con los « puercos » mencionados varias veces sin más detalles⁶⁰. Los *Comentarios* describen por otra parte la táctica india para cazar ciertos « puercos que andan contino en el agua »⁶¹, nombrados más lejos « puercos de agua »⁶², en los cuales se debe identificar los grandes roedores anfibios que son los capibaras (*Hydrochoerus hydrochoerus*).

Monos y gatos. Los monos sólo aparecen una vez, precisamente en el trozo dedicado a su rivalidad con los pecaríes⁶³. En esta ocasión, el redactor les aplica cuatro

⁵⁸ Capítulos VIII, IX y XXXI.

⁵⁹ Capítulo VIII.

⁶⁰ Capítulos X, XIX, XXXVIII, LXI, LXX y LXXXIV. Para la traducción de esos *puercos*, Ternaux vacila, escogiendo a veces « *sangliers* » (como en los cap. LXI y LXX), otras veces contentandos con « *porcs* » (como en el cap. XXXVIII).

⁶¹ Capítulo XLVIII.

⁶² Capítulo L.

⁶³ Capítulo VIII.

veces el nombre de « monos », y una vez el sinónimo de « gatos »⁶⁴.

Venados y (d)antas. Los « venados » y las « antas » o « dantas », es decir los tapires, son citados a menudo, a veces juntamente, como cazas, pero su nombre es mencionado sin descripción⁶⁵. La traducción de Ternaux presenta algunas anomalías en lo tocante a los venados. En cierta ocasión, transforma los « venados » en « *cerfs du Pérou* »⁶⁶. Dos veces da por « venados » un impreciso « *gibier* »⁶⁷ y otra vez, al contrario, traduce « caza » por « *cerfs* »⁶⁸.

Tigres. Los « tigres », probablemente unos jaguares, son mencionados cuatro veces⁶⁹, entre las cuales tres veces sin más detalles. El único comentario a propósito de ellos se encuentra en el capítulo XXIV, uno de los dos únicos del libro cuyo título contiene un nombre de animal salvaje⁷⁰. El autor evoca el pánico provocado en la tropa por la irrupción de la fiera, quedando ésta sin describir.

Nutrias. Las nutrias son una caza mencionada dos veces, sin más detalles⁷¹.

Murciélagos. Los murciélagos son evocados una sola vez, pero detenidamente, en el capítulo LIV. Tal vez el autor mezcle distintas especies en sus descripciones, pues menciona a la vez un comportamiento más precisamente característico de los vampiros chupadores de sangre, y una gran dimensión que generalmente no corresponde a estos⁷².

Ovejas. Los comentadores concuerdan en identificar a las llamas peruanas con las grandes « ovejas » del capítulo LVI,

⁶⁴ Ternaux traduce invariablemente por « *singes* ».

⁶⁵ *Venados y (d)antas* : capítulos X, XXXI, XLVIII, L, LII, LX, LXI, LXX. *Venados solos* : capítulos IX, XIII, XIX, XX, XXII, y XXV a XXVII.

⁶⁶ Capítulo IX.

⁶⁷ Capítulos XIX y XXVI.

⁶⁸ Capítulo XLVIII.

⁶⁹ Capítulos XIV, XIX, XXIV y XXXI. Las notas anónimas de la edición Espasa-Calpe (*op. cit.*) señalan que la palabra está escrita cada vez « *tiguere* » en la edición original.

⁷⁰ « De un escándalo que causó un tigre entre los españoles y los indios ». Dice Ternaux : « *De la frayeur qu'un tigre causa aux Espagnols et aux Indiens* ».

⁷¹ Capítulos XLVIII y L.

⁷² Ver Ihering, Rodolpho von, *Dicionário dos animais do Brasil*, São Paulo : Universidade de Brasília, 1968, artículo « *Morcêgos* ».

que el autor sólo conoce de oídas, y que son mencionadas una segunda vez en la *Relación* de Hernando de Ribera que se encuentra como anejo de la obra⁷³.

Aves

Puestas aparte algunas menciones imprecisas de las « aves », o de los « penachos » y « plumerías » que los indios confeccionan con sus plumas, las aves evocadas más precisamente son las siguientes.

Gallinas y patos. « Gallinas » y « patos » son mencionados numerosas veces, a menudo juntamente, como animales domésticos de los indígenas⁷⁴. El autor no da más indicaciones, sino que menciona dos veces la costumbre de ciertos indios, que cada día dejan los patos entrar en sus casas a comer los insectos que las infiestan⁷⁵. Ya se sabe que la especie común de pato suramericano *Cairina moschata*, hoy en día frecuentemente encontrada en Europa bajo el nombre de « *canard de Barbarie* », fue criada por varias naciones indígenas, y Helmut Sick la considera como la única ave que haya sido objeto de una verdadera domesticación por parte de los indios⁷⁶. La identificación de las gallinas es más problemática. Sick opina que las « gallinas » vistas en los pueblos de indios por los cronistas del siglo XVI sólo pueden ser aves galliformes de la familia de los Cracidae⁷⁷.

Papagayos. El texto relata una sola vez que unos « papagayos » son amansados por los indios⁷⁸, pero menciona seis veces el empleo de « plumas de papagayos » en los aderezos indígenas⁷⁹.

⁷³ Ternaux dice en la primera vez « *grandes brebis* », en la segunda « *grands moutons* ».

⁷⁴ *Gallinas et patos* juntos : capítulos VI a X, XXXIX, LIV a LVII, LIX y LXX. *Gallinas* solas : XIII y XXXVIII. Ternaux traduce sistemáticamente « patos » por « *oies* », lo que corrigen sus reeditores.

⁷⁵ Capítulos XXXIX y LIX.

⁷⁶ Sick, Helmut, *Ornitología brasileira*, 2a ed., Rio de Janeiro : Nova Fronteira, 1997, p. 233 & 238.

⁷⁷ Sick, *op. cit.*, p. 284.

⁷⁸ Capítulo VI.

⁷⁹ Capítulos XI, XX a XXII, LIX y LX.

Perdices, codornices y faisanes. Ciertas « perdices, codornices y faisanes » son mencionados una única vez, y conjuntamente, como caza, sin más detalles⁸⁰. Como las aves así llamadas en Europa no tienen equivalentes exactos en América del Sur, se puede suponer razonablemente que Alvar Núñez quiso designar de este modo, como lo hicieron otros cronistas de la época⁸¹, diversas especies de la familia de los Tinamidae y, en el tercer caso únicamente, de la de los Cracidae.

Avestruces. Los « avestruces » suramericanos, es decir los ñandúes, son mencionados tres veces, como cazas, sin más detalles⁸².

Peces

Fuera de diversas alusiones generales a los « pescados », « pexes », « pesces » y « pesquerías », sólo cuatro tipos de peces son evocados más precisamente.

Palometa. Al final del capítulo XXV, Núñez indica que unos indios suelen descabezar a sus prisioneros usando los dientes de cierto pez, « que se dice palometa », capaz de cortar los anzuelos. No he encontrado ninguna nota a este respecto en las ediciones y traducciones que pude consultar. En « *Fauna and ethnozoology of South America* », Raymond M. Gilmore menciona *palometa* como un sinónimo de piranha, y relata que en efecto « *the teeth are useful as cutting instruments* »⁸³, mientras que Alfred Métraux, en su « *Ethnography of the Chaco* », señala que « *piranha teeth were used everywhere as knives and carving tools* »⁸⁴.

⁸⁰ Capítulo X.

⁸¹ Ver por ejemplo el *Diário de navegação* de Pero Lopes de Sousa (1532), la *Relación* de Gaspar de Carvajal (1542), *Les singularités de la France antarctique* de André Thevet (1557) o la *História da provincia Santa Cruz* de Pero de Magalhães Gandavo (1576).

⁸² Capítulos XX, XXII y XXVII.

⁸³ Gilmore, Raymond M., « *Fauna and ethnozoology of South America* », in Steward, Julian H. (ed.), *Handbook of South American Indians*, volume 6, Washington : Smithsonian Institution, 1950, p. 413.

⁸⁴ Métraux, Alfred, « *Ethnography of the Chaco* », in Steward, Julian H. (ed.), *Handbook of South American Indians*, volume 1, Washington : Smithsonian Institution, 1946, p. 293.

Rayas. Algunas líneas del capítulo LIV están dedicadas a evocar el peligro representado por las « rayas » venenosas, y el método indiano para curar las heridas que provocan. La forma del agujijón, « como una sierra », mencionada en el texto, corresponde exactamente a las descripciones hechas por von Ihering de varias rayas venenosas fluviales, pertenecientes en particular al género *Dasyatis*⁸⁵. Por otra parte, los *Comentarios* evocan dos veces el empleo de las « púas de rayas » por ciertos indígenas para escarificarse el rostro⁸⁶. Gilmore indica en efecto un uso instrumental de estos dardos por los indios, pero como « *weapon points* »⁸⁷, mientras que Métraux señala el empleo de « *fish bones* » para el tatuaje⁸⁸.

Dorados. Algunas líneas del capítulo LII de los *Comentarios* están dedicadas a ciertos peces « que se llaman dorados », abundantes y sabrosos, de que indios y españoles pescan gran cantidad. Roberto Ferrando y Patrick Menget consideran que se trata de la especie *Salminus maxillosus*, de la familia de los Characidae. La identificación de los « dorados » a las especies del género *Salminus* es confirmada por Gilmore⁸⁹ y von Ihering, añadiendo éste que el *dourado*, en Brasil, « *é o mais popular, por ser o mais belo e o mais apreciado de todos os peixes de água doce* »⁹⁰.

Piraputanas. En el capítulo LXX de los *Comentarios* se menciona una abundante pesca de una especie « de la manera de los sábalos », (aloses), y que los indios llaman *piraputana*. Se trataría, según una nota de Menget, de la especie *Brycon orbignyanus*, también de la familia de los characinidés. El *Dicionário* de von Ihering confirma que a este pez se le da en

⁸⁵ Ihering, *op. cit.*, artículo « *Arraia* ». Al mismo género *Dasyatis* pertenece la raya europea llamada *pastenague*, *Dasyatis pastinaca* (Maître-Allain, Thierry, y Louisy, Patrick, *Poissons de mer*, Paris : Arthaud, 1990).

⁸⁶ Capítulos LI y LIX. En el capítulo LI, Ternaux transforma curiosamente esas *púas de rayas* en « *pointes de bois* » (púas de madera), fórmula conservada en la reedición por J.-M. Saint-Lu.

⁸⁷ Gilmore, *op. cit.*, p. 408.

⁸⁸ Métraux, *op. cit.*, p. 282.

⁸⁹ Gilmore, *op. cit.*, p. 413.

⁹⁰ Ihering, *op. cit.*, artículo « *Dourado* ».

Brasil el nombre tupí *piraputanga*, en el que se puede distinguir el radical *pirá*, « pez »⁹¹.

Insectos.

Las numerosas menciones de la miel⁹² recogida por los indios pueden ser consideradas como una alusión implícita a la existencia de insectos melíferos, abejas o avispas, sin designarlos directamente. Sólo tres tipos de insectos son evocados nominalmente.

Gusanos. Dejando aparte el tigre del capítulo XXIV, ciertos « gusanos » son los únicos animales indígenas mencionados en un título de capítulo. Se trata del capítulo IX, « De cómo el gobernador y su gente se vieron con necesidad de hambre, y la remediaron con gusanos que sacaban de unas cañas »⁹³. En realidad, sólo algunas líneas están dedicadas al episodio en el que los hombres de Alvar Núñez, al atravesar interminables cañaverales durante varios días, se sustentaron haciendo freír dichos « gusanos ». No he encontrado ninguna nota al respecto, pero me parece que se puede reconocer en ellos las larvas de las mariposas del género *Myelobia*, de las cuales el *Diccionario* de von Ihering confirma que ciertas tribus hacen frituras⁹⁴. En Brasil estas orugas son llamadas *bicho-de-taquara*, siendo *taquara* el nombre tupí por « bambú ». Si se trata efectivamente de estas larvas, los *Comentarios* son el más antiguo documento en el que fueron mencionadas, algunos años antes que José de Anchieta, en una carta de 1560, aludiera a estos « *vermes* », a los cuales atribuye el nombre indígena de « *rahu* »⁹⁵.

⁹¹ Ihering, *op. cit.*, artículo « *Piraputanga* ».

⁹² Capítulos VII-X, XIII, XVIII-XX, LX, LXI y LXX.

⁹³ Dice Ternaux : « *Le gouverneur et ses gens souffrent de la famine. – Ils se nourrissent de vers qu'ils retirent des roseaux* ».

⁹⁴ Ihering, *op. cit.*, artículo « *Bicho-de-taquara* ».

⁹⁵ Anchieta, José de, « *Carta sobre as coisas naturais...* », in *Cartas jesuíticas*, volumen 3, Belo Horizonte : Itatiaia, 1988, p. 131.

Grillos. Algunas líneas del capítulo XXXIX están dedicadas a una plaga que agobia unos pueblos de indios, a saber ciertos « grillos » que viven en el techo de las casas, desde donde se dejan caer al suelo, para luego salir en busca de ropas que roen. Según el texto, los indígenas dejan los patos penetrar cada día en las casas, a fin de que estos cojan y coman los insectos⁹⁶. Tampoco he encontrado nota a este respecto, pero sin duda esta observación de los *Comentarios* es parecida a la de Jean de Léry sobre las mariposas « *aravers* », que roen el cuero y que él compara con « *grillets* »⁹⁷, o también a la de Gabriel Soares de Sousa sobre ciertos « *grilos* » que roen las ropas⁹⁸. He examinado en mi tesis la oscura identidad de estos insectos, a propósito de los cuales es difícil afirmar si se trata de grillos, mariposas, cucarachas o coleópteros⁹⁹.

Hormigas. Notemos por último que, en algunas líneas del capítulo LIV, los *Comentarios* evocan, entre las « malas sabandijas » del país, dos temibles especies de grandes hormigas, unas « bermejas », otras « muy negras ». Roberto Ferrando afirma en una nota que son hormigas del género *Eciton*, es decir hormigas procesionarias, pero también puede tratarse de especies pertenecientes a otros géneros¹⁰⁰.

*

Después de este examen del contenido zoológico de los *Comentarios* de Alvar Núñez Cabeza de Vaca, algunas constataciones se imponen.

Nada indica, en el documento, que la fauna suramericana haya particularmente fascinado al autor. Ella no es objeto de ninguna exposición ordenada, y no forma sino un tema descriptivo secundario. Sólo aparece en alusiones esporádicas, a menudo reducidas a la mera mención del nombre supuesto del

⁹⁶ El procedimiento está descrito de nuevo en el capítulo LIX.

⁹⁷ Léry, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* (1578), Paris : Librairie Générale Française, 1994, p. 291.

⁹⁸ Sousa, Gabriel Soares de, *Tratado descritivo do Brasil em 1587*, São Paulo : Companhia Editora Nacional, 1987, capítulo II-93.

⁹⁹ Billé, Philippe, *La faune brésilienne dans les écrits documentaires du XVIIe siècle*, tesis de doctorado, Universidad de Burdeos, 2000, p. 165, 330 y 332.

¹⁰⁰ Ver Ihering, *op. cit.*, artículo « *Formiga* », y Gilmore, *op. cit.*, p. 421.

animal. Por lo demás, el bestiario esparcido de los *Comentarios* es bastante lagunoso, ya que, como lo pudimos constatar, no se menciona ninguna especie de reptil, ni tampoco de batracio. En este relato la fauna está considerada esencialmente desde un punto de vista utilitario : en la mayoría de los casos, los animales no representan sino alimentos o peligros potenciales. Es significativo que no se formule a su respecto, en el texto, ninguna apreciación estética, a no ser la mención de algunas carnes sabrosas, mientras que el autor no se abstiene de observaciones admirativas cuando evoca los aderezos de ciertos indígenas o sus costumbres.

Sin embargo, no se puede decir que la contribución de los *Comentarios* de Alvar Núñez al conocimiento de la fauna suramericana sea insignificante. Si bien los animales, las más de las veces, son mencionados de modo lacónico, en algunas ocasiones su evocación es motivo de comentarios más o menos importantes, que pueden llenar hasta una página. Son de notar, entre las observaciones más interesantes, las que conciernen las relaciones interespecíficas, como la competición entre monos y pecaríes para apoderarse de piñones, o el empleo de patos para luchar contra los grillos roedores. El autor fue probablemente uno de los primeros europeos en mencionar ciertas especies, como los vampiros o los pirañas, y seguramente el primero en describir las larvas de los *bichos-de-taquara*. En fin, se debe notar su mención de un nombre de animal en tupí-guaraní, el de los peces *piraputanga*, el cual no aparece, que yo sepa, en ningún otro autor del siglo.

Philippe Billé.
Universidad de Burdeos.